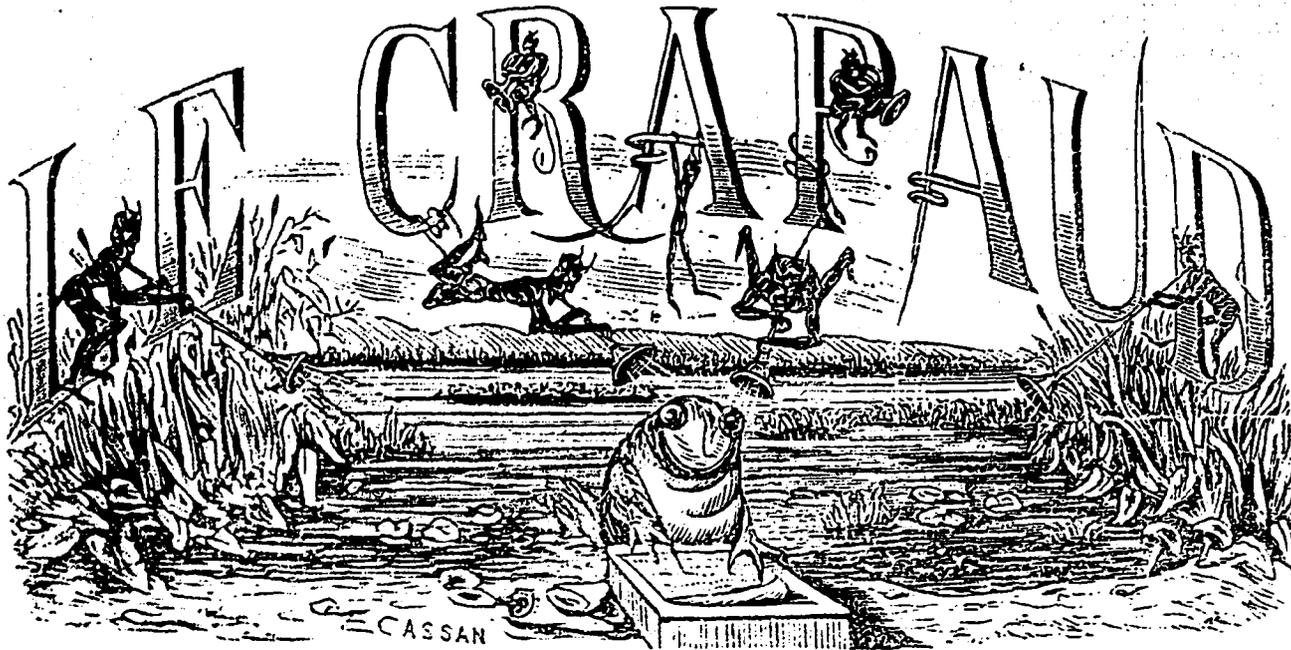


CONDITIONS:

ABONNEMENT:

UN AN.
 Ville . . . \$0.75
 Campagne . . \$0.75
 Etats-Unis, - \$1.00
 SIX MOIS.
 Ville 0.40
 Campagne . . \$0.50
 Un numéro . . 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES:

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 6c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs,

Bureau: 30 Rue St. Gabriel, 30

No. 11

LE TESTAMENT DE L'AMOUR.

Vulcain des bouquets de Paphos
 Arait enlevé Dionnée,
 Et dans les forges de Lemnos
 La retenait emprisonnée.
 Du plus fort le droit rigoureux
 Triompha de sa résistance;
 Un beau jour Vulcain fut heureux
 Et l'Hymen reçut la naissance.
 L'Amour l'apprend: quel déplaisir!
 Un froid mortel vient le saisir,
 Le mal croit; pour ses jours on tremble.
 Ah! dit Vénus, il en mourra:
 Je l'ai prévu, ces enfants-là
 Ne pourront jamais vivre ensemble.

Quand il est en santé, l'Amour
 A l'avenir ne songe guères;
 Au moment de perdre le jour
 Il vient mettre ordre à ses affaires
 Aussitôt on voit accourir
 Le garde-note de Cythère,
 C'en est fait, l'Amour va mourir!
 Quel dieu pourra la secourir?
 Il a fait venir un notaire.
 Près de succomber à ses maux,
 L'Amour entr'ouvrant sa paupière,
 D'une voix mourante, en ces mots
 Diète sa volonté dernière:
 "Par le présent acte arrêté,

"Consenti, reconnu, constaté,
 "Le tout dans la forme ordinaire,
 "J'établis la Fidélité
 "Ma principale légataire.
 "Et je nomme la volupté
 "Exécuteur testamentaire.
 "Je lègue au plaisir mon berceau,
 "Mon patrimoine à l'Espérance,
 "Mes ailes à la jouissance,
 "A la Discorde, mon flambeau,
 "A la Justice, mon bandeau,
 "Et mes Armes à l'innocence;
 "Enfin pour contenter les vœux
 "Que je forme encor sur la terre,

"Je demande que le mystère
 "Dans le fond d'un désert affreux
 "Cache ma tombe solitaire;
 "Que sur ce triste monument

"On grave pour tout ornement
 "Ces mots en style lapidaire:
 "Ci-gît du monde le soutien,
 "Le fléau, l'espoir ou l'envie,
 "Le plus grand mal, le plus grand bien
 "Un ange, un monstre, un dieu, tout,
 "[rien,
 "Ci-gît l'Amour... Adieu la vie!!!"
 Il dit, et ferme ses beaux yeux.
 Le soleil pâlit dans les cieux;
 Un voile épais couvre la terre;
 Le désespoir est dans Cythère,
 Et du monde attristé les dieux
 Partagent la douleur amère;
 Enfin, dans les bras de sa mère,
 Qui voudrait avec lui mourir,
 L'Amour en accusant son frère,
 Exhale son dernier soupir.

Dans des lieux stériles, agrestes,
 Comme il l'a prescrit en mourant,
 Sur les bords glacés d'un torrent
 On dépose ses tristes restes:
 Là les jeux, les grâces en deuil,
 De pleurs arrosant son cercueil,
 Attendaient la troisième aurore.
 Elle nuit, spectacle enchanteur!
 Ce n'est plus ce séjour d'horreur,
 Ce désert que le ciel abhorro;
 C'est un vallon chéri de Flore,
 Où la rose, qui vient d'éclorre,
 Exhale ses douces odeurs;
 Où la nature se decore
 De fruits, de feuillages et de fleurs;
 Tout croît, tout s'unit, tout fermente,
 Et jusque dans le sein des eaux
 Circule une sève brûlante.

Bientôt dans ce riant séjour
 Le plus doux miracle s'achève:
 Un myrte fleurit et s'élève
 Sur cette tombe où fut l'Amour:
 Sous son ombrage solitaire,
 Daphnis et la jeune glycère
 Se livrent à d'aimables jeux;
 Dans l'innocence de leur vœux
 Une ardeur plus vive, plus tendre,
 De son charme vient les surprendre,
 Et tout-à-coup, au milieu d'eux,
 Un long soupir se fait entendre.

Quel enfant paraît à leurs yeux?
 C'est lui!... qui pourrait s'y méprendre!
 C'est l'Amour; plus brillant, plus beau,
 Il sort de la nuit du tombeau:
 Tel on voit l'oiseau d'Arabie
 Au coin d'un bûcher parfumé
 Puiser une nouvelle vie
 Dans les feux qui l'ont consumé.

CHICOT.

Feuilleton du "Crapaud."

LES EMOTIONS DE POLYDORE MARASQUIN.

PAR LÉON GOZLAN.

Je suis né à Macao, en Chine, dans ce qu'on appelle aujourd'hui les Indes portugaises.

Je descends de l'un de ces braves aventuriers qui partirent audacieusement de Lisbonne vers la fin du XVI^e siècle, pour aller conquérir les Indes sous les ordres du célèbre Vasco de Gama.

Si j'ai quelque raison de m'honorer ici de la certitude de ma généalogie, je n'ai cependant aucun motif plausible pour me croire issu d'un de ces nobles fils de famille, attachés par le seul lion de la gloire à la fortune de leur illustre chef. Mon grand-père a bien prétendu quelquefois que notre nom de Marasquin venait, par corruption, de Mascarenhas, un des plus grands noms parmi les Portugais qui suivirent Vasco de Gama des bords du Tago à l'extrémité de l'Asie; mais j'ai toujours eu des doutes sérieux à cet égard.

D'ailleurs lui-même, mon digne grand-père, Nicolas Marasquin, ne fut jamais, à ma connaissance, qu'un laborieux commerçant établi à Macao. Son fils aîné, mon père,

Juan Perez Marasquin, ne fut jamais autre chose. Je dois à ce dernier le témoignage de dire qu'il borna toute sa vanité pendant sa vie, trop courte à mon vif regret, à passer pour honnête homme, bon catholique et loyal marchand d'oiseaux.

C'était là sa profession. Je n'en rougis pas, quoique certaines personnes aient cherché, par ignorance ou par jalousie, à la ravalier au rang de celle de marchand de gibier et de volailles de basse-cour.

On aurait même tort, sans la descendre aussi bas, de restreindre cette profession qui plus tard, fut aussi la mienne, à la vente banale des oiseaux, telle qu'elle se pratique en Europe, même en Paris où à Londres. Mon père tenait, dans sa vaste ménagerie, l'une, il est vrai, des mieux fournies des Indes portugaises, toutes sortes d'animaux rares et curieux. Sumatra, Java, Bornéo, la Nouvelle-Guinée, étaient représentés chez nous par les échantillons les plus recherchés des êtres qui peuplent leurs forêts à peu près impénétrables. C'est une branche fort lucrative de commerce. On connaît le goût des colons européens établis aux Indes et la passion presque insouffrante des Chinois pour ces produits si intéressants de l'histoire naturelle.

Mon père ajoutait à la vente des animaux vivants celle des animaux empaillés, et ce n'était pas la moins productive de ses deux industries. Il m'avait donné des leçons dans cet art savant et délicat de restituer aux oiseaux et aux quadrupèdes morts la forme et les habitudes qu'ils affectent pendant la vie. Grâce aux conseils de cet excellent démonstrateur, j'acquis en taxidermie une remarquable habileté; et l'on verra plus loin, si l'on daigne lire ce récit de mes aventures, que je dus à cette utile et belle science d'échapper à la fin tragique dont j'étais menacé.

Notre maison prospérait depuis plus d'un siècle à Macao. Mon père en la recevant comme héritage l'agrandit encore; et par les soins intelligents de la femme, bonne, économe et dévouée qu'il épousa, il parvint à en faire le meilleur établissement dans ce genre particulier d'industrie.

Mais si cette industrie rapporte, ainsi que je viens de le dire, d'assez beaux bénéfices, en revanche elle est difficile, périlleuse et souvent meurtrière, comme je n'ai eu que trop l'occasion de l'éprouver. Elle s'exerce à des conditions que beaucoup de personnes ignorent. Il ne suffit pas uniquement d'acheter à bon marché et de revendre avec avantage dans le commerce des animaux. Il faut se procurer vivants ceux avec lesquels on veut opérer de bonnes ventes. De là l'indispensable nécessité d'être à la fois marchand et chasseur, ou plutôt d'être chasseur avant d'être marchand.

Mon père allait donc lui-même à la chasse des animaux dont s'alimentait son commerce, commerce laborieux que j'appris à mon tour en l'accompagnant tantôt sur les côtes de la Chine, tantôt dans les jungles de l'île de Hai-nau, si riche en bêtes fauves, tantôt jusqu'au Japon, malgré les obstacles et les périls d'une navigation bravement entreprise sur des barques mal construites, malgré les pirates malais véritables requins qui engoutissent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage; malgré les supplices qui attendent ceux que les Chinois et les Japonais surprennent sur leur territoire inviolable.

Mon père rapportait de ces expéditions lointaines, et j'en rapportai plus tard avec lui, des panthères, des tigres, des boas, des léopards, et surtout d'innombrables espèces de singes. Ce fut dans l'une de nos dernières chasses sur les bords de l'île Formoso, que mon père, assailli par un jeune tigre qu'il était sur le point d'envelopper d'un filet, afin de s'en emparer tout vivant, eut la moitié de l'épaule et une partie de la cuisse emportées d'un coup de griffe. J'eus le bonheur de le défendre, de l'arracher à la rage de l'animal furieux; mais si j'eus aussi la satisfaction de le ramener à Macao, je n'eus pas la joie de le sauver. Mal soigné par les médecins du pays, il languit deux ans de ses blessures, qu'on ne sut pas cicatriser. Il mourut dans d'atroces souffrances. En rendant le dernier soupir entre mes bras, il m'engagea à ne pas continuer son industrie. Je le promis; mais comme il ne m'avait laissé que celle-là pour vivre et faire vivre ma mère, comme, à franchement parler, je ne me sentais du goût pour aucune autre profession, j'eus le regret de ne pas tenir ma promesse. L'histoire qu'on va lire dira si je dois m'en applaudir.

Je repris donc la maison de mon père, et je redoublai aussitôt d'activité, afin de prouver à la riche clientèle acquise par sa bonne et loyale gestion combien j'étais disposé à la continuer honorablement. J'augmentai mes espèces d'animaux rares, j'envoyai au loin des voyageurs aguerris chargés de m'en rapporter d'in-

connus aux latitudes des Indes. Sachant, par expérience, que le luxe éblouit les yeux et attire par conséquent l'attention des acheteurs, je rajournis la physionomie de mon bazar. Le bronze et la dorure relèveront la simplicité jusqu'à un peu trop nue de mes cages. Une propreté anglaise régna dans toutes les parties de l'établissement, que j'éclairai au gaz, nouveauté étourdissante pour Macao.

Ici je dois signaler un trait particulier de mon caractère.

À mon début dans la profession d'oiselier, j'aimais beaucoup les animaux, d'abord par un effet de mon organisation bienveillante, ensuite comme un résultat naturel des études suivies que j'avais été appelé à faire sur leurs formes, leur expression, leurs mouvements, leurs habitudes, leurs mœurs, leurs instincts, leurs passions, leur intelligence, leurs sympathies et leurs antipathies, leurs caprices, leurs maladies, leur affinité plus ou moins prononcée avec l'homme, et mille autres attributs essentiellement propres à leur nature, qui est peut-être encore plus obscure et plus mystérieuse que la nôtre.

A Continuer.

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 17 AOUT 1878.

AVIS.

Nos agents de l'extérieur sont priés de vouloir bien faire un règlement de compte toutes les semaines, s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi du journal.

La Situation. } Le Peuple commença à s'agiter, partout, à la ville comme à la campagne, la politique fait le sujet de toutes les conversations, et les prochaines élections empêchent bien des citoyens de dormir, surtout ceux qui doivent se représenter devant les électeurs. Le ((Crapaud)) ne peut rester indifférent en face de ce mouvement de l'opinion publique, et, sans esprit de parti, c'est-à-dire avec indépendance, il tient à émettre son modeste avis. Il poussera des voeux de joie s'il peut, de quelque manière que ce soit, être utile à ses concitoyens.

D'après les renseignements qui nous arrivent de toutes parts, les candidats sont déjà sur les rangs, ils se préparent gravement à la lutte. Ces athlètes parlementaires essaient de soulever, en leur faveur, les bonnes grâces des électeurs. Aussi, avec quelle affabilité ils accostent M. un tel ou M. chiose; avec quelle sympathique énergie ils serrent la main de ce bon habitant à qui ils font mille promesses. Que de saluts, que de courbettes obéissantes; il faut, en vérité, avoir l'épine dorsale bien souple pour faire un



MINERVE.

Du temps que son papa Jupiter tenait la grande maison de l'Olympe. Elle était jeune et belle; de plus, déesse de la guerre.

pareil métier, surtout, lorsque le succès est incertain.

Mais, hélas! lorsque ces Messieurs sont arrivés au but, lorsqu'ils sont en possession de leur mandat, adieu poignées de mains, sourires gracieux, affabilité; les promesses faites deviennent lettres mortes et le Peuple retombe de Charybde en Scylla.

Il est donc nécessaire, avant d'accorder sa confiance à un candidat, de le bien connaître et savoir s'il est homme à tenir fidèlement ses engagements. Que ceux qui promettent des économies, ce dont nous avons le plus grand besoin, ne nous fassent pas faire des économies de bouts de chandelles. Il y en a beaucoup à opérer et des meilleures.

Ne pourrait-on, par exemple, diminuer un peu le traitement du Gouverneur? c'est une question bien délicate, je le sais. Nos voisins des Etats-Unis donnent au premier magistrat de leur République, \$ 25.000 par année et, cependant, ce pays est dix fois plus important que le nôtre. Le Gouverneur du Canada touche, annuellement, près de \$ 100.000, somme qui se décompose ainsi: \$ 50.000 de traitement fixe et 31 à \$ 40.000 de frais de représentation et de voyages.

Bien certainement il y a là quelque chose à faire, d'autant plus que les Gouverneurs que la Grande Bretagne nous envoie, jouissent tous de fortunes plus ou moins considérables. Les Ministres et les Membres de la chambre, s'ils étaient raisonnables, se contenteraient bien de la moitié du traitement qui leur est alloué. Les Juges de la cour suprême verraient, probablement sans déplaisir, diminuer un peu leurs gros émoluments. Enfin les Sénateurs seraient probablement fort heureux si on les renvoyait dans la vie privée où leur patriotisme serait plus utile que sur les bancs du sénat. Ils savent bien, car ce sont des hommes de bon sens, ils savent bien, dis-je, que c'est une anomalie oratoire, que ce mandat à vie qui a pour but de gouverner un peuple libre qui peut faire ses affaires lui-même, puisqu'il a ses représentants directs et élus par lui.

Combien d'autres économies peut-on réaliser encore?.....c'est par centaines qu'elles se comptent.

À l'œuvre donc, Electeurs, choisissez dans tous les partis des hommes probes, honnêtes, capables et loyaux. Notre cher Canada n'en manque pas. Faites des choix conscieucieux, c'est le seul moyen de re-

AUJOURD'HUI.



MINERVE.

Le père Jupin ayant fait banqueroute, et la maison de l'Olympe étant tombée dans la panade, la pauvre fille se voit obligée, pour ne pas jeter son casque par dessus les moulins, d'entrer dans le journalisme conservateur. Quelle dégringolade !...

lever notre Pays et de le faire marcher dans la voie du progrès et de la prospérité.

Le ((Crapaud)) publiera, prochainement, une biographie humoristique de tous les candidats qui se présenteront aux prochaines élections.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 27 Juillet 1878.

Mon cher Crapaud,

Enfin nous avons eu quelque jours de pluie et cela a fait grand bien. Tout desséchait et jaunissait ; les arbres, les plantes et les queues que les Chinois portent sur la tête se mouraient de soif.

Mais, toute médaille a son revers ; après une pluie diluvienne de plusieurs heures, le parc et les allées du Champ de Mars étaient transformés en un immense cloaque. Un gros Anglais, qui voulait rejoindre sa voiture, s'est enfoncé tout à coup dans le macadam, jusqu'à la ceinture.

ro. Il a fallu trois grues, pas de celles qui se promènent le soir sur les boulevards, trois grues à vapeur pour le retirer du bourbier dans lequel ils étaient fourrés.

De nouveaux hôtes, des hôtes étranges, pour ceux qui n'en n'ont jamais vus, sont venus visiter Paris.

Ce sont cinq Peaux Rouges de la plus belle eau. Leur grande taille, leur singulier costume, les plumes qui ornent leur tête et leur tatouage surtout ont excité la plus vive curiosité. Aussi, Chinois Océaniques, Japonais, Anamites, Esquimaux sont délaissés comme de vieux rossignols de magasins ; les lions du jour sont les nouveaux venus. J'entendais dire, près de moi, la première fois que je les vis, quel'un d'eux, le plus grand, était un guerrier terrible, et que sa demeure contenait, au moins cent chevouresscalpées sur les têtes de ses onnemis. Brrr.....les chevoux m'en dressaient sur la tête de mon propriétaire et j'en frémis encore dans ma peau de Crapaud.

Nous avons eu aussi les débuts de deux grands artistes. D'abord un célèbre ténor italien ((il signor Vocalisoli)) qui a fait un four épatant au Café des Avouglous. Le public a trouvé qu'il avait des notes plus éle-

vées chez son tailleur que dans le gosier, et l'a renvoyé dans la patrie du macaroni.

Ensuite Mello. Elise Faure qui a une voix si puissante, que verres et bouteilles ne peuvent se tenir debout sur les tables du café concert dans lequel elle chante. Elle déploie toute la force de ses poumons dans une charmante mélodie intitulée (Paquita). La poésie en est si suave que je ne puis résister au désir de te donner au moins le refrain de ce chef d'œuvre appelé à faire le tour du monde. C'est un digne pendant de l'amant d'Amanda. Juges-en !

J'ai pas quitté
J'ai pas quitté
Pas quitté
Paquita
C'est Paquita
C'est Paquita

C'est Paquita qui m'quitta !

Hein, qu'en dis-tu ? Est-ce assez joli. Lamartine, Victor Hugo, Racine, Molière, volez vous la face, vous voilà distancés.

Je terminerai par une lettre charmante d'une petite dame du demi-monde.

Mon gros Loulou.

Tu sais combien je t'aime. Jamais je n'ai eu de secret pour toi ! Eh bien ! en ce moment, je dois te l'avouer, je suis fort affecté et dans la gêne la plus complète. Mon ours de propriétaire ose me réclamer 500 francs de loyer que je lui dois, et je n'ai pas le premier sou. Sois donc assez gentil pour m'envoyer cette somme par le retour du courrier, et je te serai des plus reconnaissant.

Qui est-ce qui t'embrasse de tout son cœur ?

Ton
Amanda.

(P. S.) J'étais si honteuse de t'avoir demandé de l'argent, que je suis allée, en tout hâte à la poste pour ravoire ma lettre, trop tard, hélas ! elle était partie.

A la semaine prochaine.

UN CRAPAUD DE PARIS.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Gugusse à Brazeu.—Toi pouvoir dire à moi ce qui fait désespoir des teinturiers de Montréal ?

Brazeu à Gugusse.—Brau cherchor, ... trouve pas.

Gugusse à Brazeu.—Toi pas malin. C'est la Lune.

Brazeu à Gugusse.—Moi pas comprendre. Pourquoi ?

Gugusse à Brazeu.—Parcequ'ils n'ont jamais pu la teindre. ((L'atteindre, pour les lecteurs du Nouveau Monde à 1 cent)).

DICIONNAIRE A DOUBLE DETENTE DU CRAPAUD.

CANARD : s. m. Volatile bon à manger qui sert à remplir les colonnes de journaux.

CHUTE : s. f. Eau qui tombe d'une certaine hauteur et dont les femmes ne sont pas toutes exemptes.

VATTEL : s. p. Grand cuisinier français qui sert d'enseigne à un restaurateur de Montréal.

On nous communique la lettre suivante :

St. JEROME, Juillet 1878.

Monsieur

Permettez moi de vous écrire quelques mots pour vous dire que je suis mortifié d'une chose que jamais j'aurais crue cela de vous mais je vous croiais plus franc que cela Monsieur il me semblait que tous les jours jattandes une voi qui me disait lament que tu chéris c'est le plus fidèle de tous mes amis mais non vous pensez peut-être que je vous ai oublié non loin de là j'ai tous les jours pensé à vous Monsieur De quel côté que je me tourne vos douces idées me suivent et tout retrace à mes yeux l'avenir qui m'est promis oh c'est pour vous seule Monsieur que j'ai résolu de vivre toujours je crois être avec mon Adolphe je le voi je l'enten je lui parle oh quelle charmante illusion j'ai pour garant cette lettre écrite par une main chérie et que je baise avec une si tendre émotion, oh délicieux mage image qui m'accompagnait partout

Bientôt j'espère de voir mon Adolphe de reparaitre à mes yeux d'une si belle vue et d'entendre de sa bouche même l'avenir qu'il m'a fait de ses sentiments puissants alors mon âme animée de la même ardeur ressuscitera le même plaisir et se confond pour jamais dans les voluptés d'un chaste amour aussis un autre moment Monsieur se qui me paine le plus s'est de voir que je vous ai écrit et je ne pas reçu aucune réponse mais je ne se pas à quoi pensé Mais je vois biens que vous mavez tout fait abandonné Monsieur mais je vous renouve à tous les promesse que vous mavez fais à croire mais je ne sé pas de quoi pensé sis tout vos amitié que vous mavez tejour fais voir sont changé j'aimerais que vous vinsiez le lesser assavoir soi d'une manière ou d'une autre jaimerais à le savoir, mais je crois pas que vous voulez man-bandonnez sis vous man-bandonné vous avez le cœur plus dur qu'un roché et plus dur que Judat qui traie notre seigneur Jésus christ sur le calverre non je crois pas vous êtes un Mossieur plus fidèle que cela et plus sincère, mossieur je vous demande sis vous avez changé didé de menvoiez mon portrais jaimerais à lavoire au plus tot anvoiez les dans une lettre. Je termine an voulans biens mescussé ma lettre sis je écrit un peu long car je peut an dir biens plus que le papiez peut en contenire aixcussez mon alicriture et s'il li a des fautes car mon inducteion est petite a dieu cher je suis votre amis qui les plus fidelle que vous.

MaDell. V. des L.

Réponse au plus vite.

E good night deer.

COASSEMENTS

Une dame se promenait en carrosse. Tout à coup son cocher maladroite verso la voiture au détour d'un chemin et la dame est précipitée en bas du véhicule ; elle se relève avec promptitude et dit à son cocher ahuri : Baptiste, avez-vous vu mon agilité ? Oui, Madamo, répondit celui-ci, j'ai l'ai vu, mais je ne savais pas que ça s'appelait comme ça.

**

Malheur à ceux qui attaquent le ((Crapaud)) car il périront comme le ((Cochon)) la ((Scio)) etc... etc. Du reste, l'avenir prouvera que le ((Crapaud)) à la vie dure et qu'il vivra ; comme ceux de sa race : Trois Siècle.

**

Quelle différence y a-t-il entre l'île Ste. Hélène, et l'ex-rédacteur de la scie ? aucune :

Elle a l'herbette... et lui aussi.

Lo ((Crapaud)) désirerait savoir pourquoi les Canadiens qui visitent Montréal, choisissent de préférence, pour s'y loger, les hôtels Anglais aux hôtels Canadiens ?

NOUVELLE INDUSTRIE

Notre pressier nous prie d'informer nos lecteurs qu'il fabrique à la vapeur de la cendre de Londrés pour les dents. On a qu'à lui envoyer les cigares ; il ne charge rien pour l'ouvrage.

RECETTE POUR FAIRE DU POISSON AVEC DES PUCCES.—On insuffle aux puces de la poudre à punaises, et les puces sont détruites.

ANNONCES COMIQUES DU NATIONAL.

On lit dans l'annonce de M. M. Pierre Hémond et fils :

Congress d'hommes *consus enveau*. Pas faciles à découdre ces hommes là.

Dans celle de M. M. Fogarty et Frère : Congress en *cuir d'enfant*. Horreur !!! qui pouvait supposer qu'un jour, à Montréal, on tannerait la peau des pauvres enfants pour en faire de la chaussure. Jusqu'à présent les maîtres d'écoles, seuls, étaient chargés de tanner celle de leurs petits élèves, mais, cela n'allait pas plus loin. Ce que c'est que le progrès.

Manière d'attraper beaucoup de poissons.—C'est le moment de la pêche, et nous croyons être utile à nos lecteurs en leur indiquant un moyen infailible de faire nique aux habitants du St. Laurent. Choisissez une bonne place bien poissonneuse. Pendant deux ou trois jours consécutifs allez jeter dans l'eau nombre de Vers, asticots, grains de blé, enfin tout espèces de douceurs à l'usage du poisson. Alors viendront en foule, brochets, carpes, perchades etc... etc..., prendre le repas que vous leur servirez pendant trois jours. Et fin, lorsque vous avez bien amorcé, vous vous dispensez d'y retourner le quatrième jour, et les poissons qui viennent pour prendre leur nourriture habituelle, se trouvent bel et bien attrapés en ne voyant rien à se mettre sous la dent.

Un paysan du Bearn, qui avait vu souvent Henri IV, venir manger chez lui d'une sorte de fromages qu'il aimait beaucoup, apprend que ce prince est enfin paisible et seul maître du royaume de France. Il met dans un panier deux douzaines de ses meilleurs fromages. Après trois semaines de marche, il arrive à Paris, court au Louvre, et dit en son patois à la sentinelle : " Je veux voir notre Henri ; notre femme lui envoie des fromages de vaches. " Le soldat, surpris de l'habillement, du langage, et de l'air familier de cet homme, le prend pour un fou, le repousse, et lui donne même quelques bourrades, parcequ'il insistait. Le paysan se retire tristement dans

un coin de la cour, et s'imagine qu'il ne s'est attiré ce mauvais traitement que parcequ'il a dit fromages de vaches.

Cependant le Roi l'avait aperçu, et, curieux de savoir ce, que ce pouvait être, il avait ordonné de l'introduire en sa présence.

Le paysan se jette à ses pieds, embrasse ses genoux, ploure de joie, et lui dit enfin : " Bonjour, mon Henri ! notre femme nous envoie des fromages de bouff. " Le Roi presquo honteux de voir un homme de son pays se tromper si grossièrement devant toute la cour, lui dit tout bas : " Dis donc des fromages de vaches. " Le paysan répondit en son patois : " Je ne vous conseille pas mon Henri, de dire des fromages de vaches, car, pour m'être servi de ce mot à la porte de votre chambre, un grand drole habillé de bleu, m'a donné vingt bourrades, et il pourrait bien vous en arriver autant. " Henri IV rit beaucoup de la simplicité du paysan, accepta ses fromages, le combla d'amitiés fit sa fortune et celle de sa famille.

AGENCES DU CRAPAUD POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

- F. Béland, 264 Rue St. Jean, Québec.
- Daigneault & Faubert, Beauharnois.
- Alphonse Ostigny, Village Richelieu.
- Trudel & Rauthier, St. Joseph de Lévis.
- A. B. Jasmin, Ste. Thérèse.
- H. S. Dumontier, Hull.
- Raphael Guay, Napierreville.
- O. Trudel, Trois-Rivières.
- A. Lebert, Laprairie.
- Ed. Arpin, St. Jean.
- L. A. Cartier, Sorel.
- A. Guard, St. Antoine.
- J. B. Z. Trudel, Lévis.
- Philibert Caron, Côte St. Paul.
- A. Kerouask, St. Hyacinthe.
- Adéard Phaneuf, St. Césaire.
- O. Laurier, Joliette.

Nous avons besoin d'Agents pour toute la Province.

Le prix est de huit centins la douzaine.

M. H. LAVIGNE

Hotel du Chef-Lieu

No. 521 RUE STE. CATHERINE, MONTREAL.

Tient constamment en mains Cigars et Liqueurs de premier choix. Une visite est sollicitée.

HOTEL de SALABERRY,

BEAUHARNOIS, NAPOLEON RAPIN, Propriétaire.

Cet Hotel de première classe qui est situé sur le bord du Lac ne laisserien à désirer pour le confort des voyageurs. La table d'hôte est des mioux servio ; et plusieurs chambres sont enoore disponibles pour les familles qui désireraient passer le temps des chaleurs à la campagne. Prix réduits.

LE CRAPAUD

EST EN VENTE CHEZ

M. F. BELAND

TABACONIST

264 RUE ST. JEAN, (QUÉBEC.)

BEDARD & TETREAU,

NOTAIRES,

COIN DE LA RUE ST. GABRIEL,

MONTREAL.

DEMEURES ET BUREAUX DU SOIR.

LS. BEDARD, 119, Rue Sanguinet.
E. D. TETREAU, 111 Rue St. Henri, Ville St. Henri.

Mesdames et Messieurs

N'oubliez pas que le moillour endroit pour acheter vos CHAUSSURES, c'est

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

No. 563 RUE ST. JOSEPH,

BLOO MENARD,

3ème Porte de la Rue St. Martin,

Tenu par

J. A. GOULETTE.

En y arrêtant vous êtes certain d'avoir satisfaction.

A. BRAZEAU

TABACONISTE,

No. 47 RUE ST. LAURENT,

M. Brazeau vient de recevoir une consignation de nouveaux Cigars qu'il vendra à bon Marché.

Le plus grand dépôt de journaux du faubourg St. Joseph est sans contredit

au No.

629 RUE ST. JOSEPH

(Près de la Rue Chatham)

CHEZ

D. MOINEAU,

TABACONISTE, CONFISEUR ET FRUITIER.

On y trouve tous les journaux sérieux, tels que le Canard et le Crapaud.

M. Moineau tient aussi plusieurs journaux comiques et farceurs comme le National; la Minerve; le Nouveau-Monde; le Witness et le Star.

F. X. MICHAUD,

LIBRAIRE,

527 Rue Ste. Catherine,

Boutique et Relieure.

207 Rue Notre Dame, Montréal

On trouvera à cette Librairie toutes espèces de Livres de Piété, Papiers, Images, Chapelets, Livres Blancs, etc., etc.



79 RUE NOTRE-DAME.

L. O. GROTHE,

Bureau de Tabac,

(FASHIONABLE)

162 RUE NOTRE DAME.

En face du Palais de Justice.

Cigars et Tabacs, Pipes et Articles de Fantaisie.

ED. BOURDEAU

Tailleur Militaire et Civil,

ELEGANCE ET BON MARCHÉ.

273 Rues DES ALLEMAMDS.

On a besoin de

200 Garçons,

POUR VENDRE

"LE CRAPAUD."

S'adresser au bureau du journal

No. RUE ST. GABRIEL

"Le Crapaud" annonce à des prix excessivement réduits.

BEDARD & BRASEAU.

PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS,

No. 30 RUE ST. GABRIEL
Montreal.